

# **Le rôle des bibliothèques universitaires dans l'accès au livre électronique**

## **Intervenant**

Laurent Perillat, service GAEL

## **Contenu**

### ***Bibliothèques universitaires et livres électroniques***

#### **Rôle des bibliothèques universitaires**

Le rôle des bibliothèques universitaires est de conserver, diffuser et mettre à disposition la documentation pour le public (enseignants, chercheurs et étudiants), ainsi que les outils qui permettent d'utiliser cette documentation. La bibliothèque universitaire centralise les demandes et évite l'éparpillement de la documentation et des financements.

#### **Quel livre électronique ?**

Le livre électronique concerné ici est le livre consultable avec un ordinateur.

Les sources de cette intervention sont le mémoire d'André Dazy et certaines enquêtes (cellule e-book de Couperin, Ebrary...).

#### **Equation**

$BU + \text{livrel} = Q3C$

#### **Quoi ?**

La bibliothèque possède déjà des documents électroniques, comme des encyclopédies par exemple.

Les besoins ne sont pas nettement exprimés. Il n'est pas évident d'avoir des retours, car il y a un manque d'outils pour les collecter. Par ailleurs, il n'est pas facile d'obtenir une concordance entre les besoins et l'offre.

Il existe une multitude de plateformes, une multitude d'accès (limité ou illimité, par code d'accès, par adresse IP par exemple), et plusieurs modèles économiques : achat définitif ou abonnement ; ce dernier domine, et est adapté aux disciplines où les actualisations sont fréquentes.

La typologie du livre électronique est floue : il y a une ambiguïté entre le contenant et le contenu.

La recherche a besoin de livres électroniques, et les étudiants ont un fort besoin pour les manuels. Les réponses des éditeurs et agrégateurs sont surtout pour la recherche.

#### **Réponse des BU**

Le bibliothécaire est un guide pour l'utilisateur. Il doit signaler, en faisant des liens vers les ouvrages. Il doit cataloguer en intégrant la description du livre électronique au catalogue. Il doit former les utilisateurs en intégrant le livre électronique aux programmes de formation. Il doit également formaliser une politique d'acquisition.

## **Qui ?**

### **Quel public est visé ?**

Le public visé est universitaire.

Il y a des différences selon les disciplines, ce qui rejoint les pratiques du papier. Ceci est tout de même à nuancer. Les sciences et techniques et la médecine ont plus recours à la documentation électronique que les sciences humaines. Il y a aussi une différence de pratiques entre les premiers cycles et la recherche.

### **Quelle réalité des usages ?**

Le livre électronique offre une nouvelle approche de la lecture. Celle-ci peut être facilitée par la recherche par mots-clefs. L'approche est multitâche : on veut une information précise, ou bien vérifier cette information. Dans un livre électronique, la tendance est de lire le titre, le résumé et quelques informations particulières.

On appelle « digital natives » ceux qui sont nés avec l'informatique, et qui s'y connaissent parfois plus que les bibliothécaires. Ils veulent souvent un accès à tout et tout de suite.

Le livre électronique se heurte à des contraintes fortes : restriction de la copie, manque de titres vraiment intéressants et manque d'interactivité (annotations, partage par exemple). Beaucoup de tâtonnements sont faits dans ce secteur, et les changements sont extrêmement rapides. Par ailleurs, il est difficile d'évaluer les usages d'ouvrages en accès libre comme *Google books* ou *Gallica*.

### **Réponses des BU**

Les bibliothèques universitaires doivent s'adapter aux usages, améliorer l'offre et donner des facilités de lecture. Il convient d'équilibrer des disciplines. Les bibliothèques universitaires sont aussi en position de faire remonter les besoins auprès des agrégateurs et éditeurs.

## **Quand ?**

### **Historique**

Ce support n'est pas nouveau. Le premier reader date de 1981. Internet a été nécessaire pour la mise en place d'une collection de livres électroniques, et son apparition a entraîné les premières expérimentations. Couperin a organisé sa première journée sur le livre électronique en 1984. En parallèle, des projets gratuits se sont développés.

Le tournant a eu lieu en 2008 : le livre électronique est devenu « tendance ». Les offres se sont stabilisées, et c'est à ce moment que les premiers besoins en livres électroniques ont été exprimés à la bibliothèque universitaire.

### **Réalités et avenir**

La vision de l'information est segmentée. Avec la dématérialisation du livre, celui-ci sort des murs de la bibliothèque.

L'avenir du livre électronique commence à se dessiner : on peut espérer une hausse du marché aux Etats-Unis et en Europe, une plus grande numérisation des manuels, des fonctionnalités de plus en plus variées et de nouvelles évolutions du reader.

## **Réponse des BU**

Les bibliothèques universitaires ont réagi à la demande. Elles se sont équipées avec internet et le wifi. Le livre électronique permet de compléter les documents papier, mais subissent la concurrence des revues électroniques. Un certain nombre d'initiatives intéressantes sont prises, mais il y a un manque de coordination nationale. Certaines bibliothèques universitaires, comme Anger ou Toulon, mettent à disposition des readers.

## **Comment ?**

### **Gestion par les BU**

On peut noter une certaine frilosité : chacun attend de voir ce que font les collègues avant de se lancer. On fait beaucoup le parallèle avec les revues électroniques, qui ont soulevé des problématiques et des problèmes techniques proches.

La mise en place de services des livres électroniques s'est faite en lien étroit avec les services de ressources électroniques.

La démarche est la suivante : les besoins remontent, on regarde l'offre, si elle convient on souscrit, puis on informe les usagers de la souscription. Cette démarche renforce les liens entre les publics, les bibliothèques partenaires et les acquéreurs.

### **Problèmes soulevés**

Les problèmes soulevés sont :

- juridiques : copie, licences, DRM,
- techniques : formats, logiciels, interopérabilité, possibilité d'échanges, d'annotations, partage,
- financiers : le coût fait qu'il faut être soutenu et motivé, d'autant plus que la TVA est à 19,6% et non à 5,5% comme pour les livres papier,
- liés aux enjeux : métadonnées payantes ou gratuites, partage de ces métadonnées, catalogage.

### **Réponse des BU**

Il existe une importante littérature sur le sujet. On commence à avoir du recul sur le produit et ses usages. Il faut faire attention aux besoins des usagers pour les satisfaire.

### **Pour conclure**

Ainsi que l'écrit André Dazy, le livre électronique est un « secteur en mouvement » qui subit une « lente révolution ». Certains pays, notamment anglo-saxons, sont avancés, il faudrait voir ce qui se fait chez eux en matière de lecture publique.

Les bibliothèques universitaires sont-elles en retard à propos du livre électronique ?